

voit-on pas des ouvriers sans foi se montrer courageux et économes ? Sans doute. Mais que l'on remarque qu'ils appartiennent, par le fait et par le sang, à une race chrétienne où le travail et la tempérance se sont acclimatés depuis dix-neuf siècles. Ils peinent et ils économisent par atavisme, par l'entraînement de l'exemple, par la démonstration du bien même temporel qui résulte de la pratique de ces deux vertus. Seulement, à mesure que la foi s'obscurcit dans la société, les appétits reprennent le dessus dans l'ensemble. On ne le voit que trop. L'application au travail n'est plus chez l'ouvrier ce qu'elle était il y a cinquante ans, et le luxe, — c'est-à-dire la dépense inutile, — gagne de proche en proche.

50 Et comme c'est par le clergé que la foi est prêchée, maintenue ou rappelée c'est une vérité certaine que, — dans nos sociétés chrétiennes d'où l'esclavage est banni, — c'est le clergé qui est le premier, le plus fondamental producteur de richesses. C'est de lui, de son enseignement, de la moralité que cet enseignement et les sacrements qui l'accompagnent, produisent dans les âmes, qu'est sortie la richesse actuelle de l'Europe ; c'est lui, avant tout autre, qui peut la maintenir et la développer. Sans lui et sans son ministère, cette richesse sociale s'écoule et se perd.

M. de Saint-Bonnet compare la société à un lac, et le capital qu'elle possède à la masse des eaux que les torrents des montagnes y ont versée. " Tout lac, dit-il, se tient au niveau de son déversoir, cela ne peut pas tromper d'un millimètre. Que le vase se fêle sur le bord, le fluide s'écoule d'autant. Le capital est amassé dans l'enceinte de la vertu. Sur le point où cette vertu fléchit, le capital disparaît. " Cela se constate tous les jours pour les familles ; et pour ce qui est des sociétés, il n'y a qu'à voir le chiffre de notre dette publique et l'effrayant accroissement qu'elle prend d'année en année, à mesure que l'Etat et la société s'affranchissent des lois de la morale chrétienne et se dégagent des données de la foi.

Ce qu'il faut conclure de tout ceci, c'est que la science économique s'est aveuglée en tenant son regard obstinément fixé sur la terre. En définitive, ce sont les agents du ciel qui sont les premiers et principaux agents des biens de la terre.

Au premier abord, il semble que l'Evangile combatte la formation du capital. Il enseigne à ne point se préoccuper du